

n'a pas bien rendu justice à son cours du lundi. A quoi tient le succès ? Eh ! sans doute, M. Gillet avait la voix très hésitante. Dans ses *Souvenirs d'âge mûr* Francisque Sarcey raconte qu'une dame de ses amies lui dit un jour : " Vous, vous êtes insupportable, vous avez l'air si peu sûr de vous ! Quand vous commencez on est mal à l'aise : on a toujours peur que vous ne fassiez un couac ! " A l'Université Laval, au cours du lundi, on n'avait jamais peur que M. Gillet fit un couac : il ne s'engageait pas assez pour cela. Mais il est bien certain qu'il avançait avec le long tâtonnement d'un homme qui, n'ayant prévu que les idées générales, trouve au fur et à mesure et les détails et la forme. Seulement on était si bien récompensé de lui prêter attention ! Quelle riche moëlle, soit dans son analyse des maîtres, soit dans son étude des conditions du style, et quel bonheur d'expression, et quelle verve de gaieté toujours en sourdine, mais jamais absente ! N'espérez pas que M. Gillet, pressé par le besoin de ne pas rester court, va nous dire une banalité : il ne peut. Son cerveau est de ceux où toute chose subit une réfraction puissante, de sorte que rien n'y entre que pour en ressortir modifié. La première fois que je l'entendis il causait sur l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, et rien qu'à côté du sujet il nous ouvrait déjà tout un poème : il partit à rêver de toutes les mains élégantes qui avaient tourné ces pages, soit dans la paix d'un oratoire intime, soit sur le velours d'un prie-Dieu d'église ; il évoqua confusément les pensées inquiètes, les drames cachés, les désenchantements mondains qu'avait bercés et assoupis cette littérature mystique. Oh ! il ne prenait pas le sujet par son côté le plus austère, n'étant pas en chaire. Et puis il faut lui appliquer, je m'en suis convaincu davantage à mesure que j'ai lu ses études d'art, ce qu'il dit lui-même finement d'Ernest Hébert : pour lui la beauté est toujours du genre féminin.